

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Mes années d'école

Céline Rufiange

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63878ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

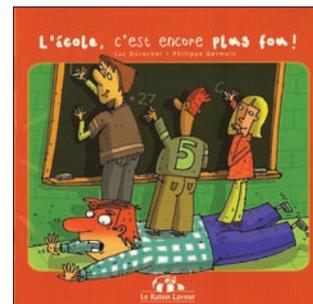
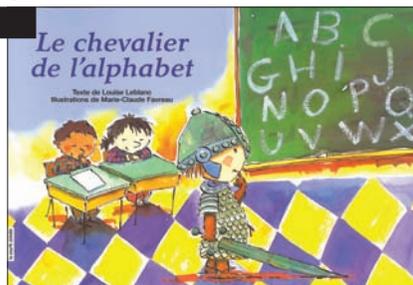
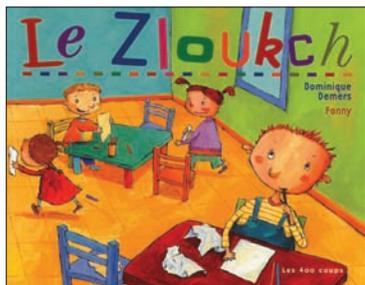
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rufiange, C. (2011). Mes années d'école. *Lurelu*, 34(1), 87–88.



Mes années d'école

Céline Rufiange

87

«Mais de mes années d'école, je n'ai rien gardé
Ce n'étaient que des paroles, pour gâcher l'été»
Mes années d'école, Jean-Pierre Ferland

Ce vieux refrain de Jean-Pierre Ferland me revient souvent en tête, même s'il est évident que, de ses années d'école, il ne garde pas un tendre souvenir. De leur côté, quelle image nos auteurs jeunesse véhiculent-ils de l'école dans leurs albums? Afin d'explorer cette thématique, j'ai retenu seize albums s'adressant aux enfants d'âge préscolaire.

L'imaginaire n'est pas de mise

Dans sa première aventure, Victorine, la fillette créée par Annie Langlois, partage en un sens la vision qu'avait Jean-Pierre Ferland de l'école. Car l'école représente une véritable prison où elle passe de longues heures à s'ennuyer. C'est sur le chemin de l'école que son imaginaire transforme tout ce qu'elle rencontre sur son parcours. Ainsi, la bouche d'égout devient un puits sans fond, les lignes du trottoir des serpents à éviter, et elle ne souhaite qu'une chose, une journée de congé! Pour sa part, l'illustrateur Steve Beshwaty affuble l'enseignante des traits stéréotypés de la «maitresse d'école»: lunettes, air sévère et index réprobateur.

L'importance de l'imaginaire dans le développement de l'enfant est un thème souvent exploité par Dominique Demers. Dans *Le Zloukch*, l'école ne semble pas le lieu de prédilection pour que cet imaginaire s'exprime. C'est du moins ce que laisse croire la réaction de l'enseignante, totalement prise au dépourvu par l'animal inventé par Zachary: «Les Zloukchs n'existent pas, répond-elle, catégorique», incapable d'alimenter cet imaginaire, lui fermant même la porte, ce qui n'empêche pas Zachary de persévérer dans la création de son personnage.

Le monde imaginaire de Perline Pompette est également mis à rude épreuve lors de son entrée à l'école. Elle qui, depuis toujours, se croyait une véritable princesse

est accueillie comme tous les autres par son enseignante, qui ne lui permet aucun privilège en raison de son rang. Il est intéressant de voir, dans ces deux albums, l'impact de la réaction de l'enseignante sur les autres enfants du groupe. En n'accordant aucune crédibilité au personnage créé par Zachary ou Perlina, elle provoque leur exclusion par les pairs qui réagissent par des moqueries et des insultes.

Enseignant à l'écoute

De son côté, *Émile Pantalon* est lui aussi victime des railleries de ses camarades de classe, mais c'est sa très grande taille qui est la cause de son exclusion. Émile a la chance d'avoir une enseignante dotée d'une grande sensibilité et qui ne tolère pas les insultes. Ainsi, cette relation de complicité permet à Émile d'être intégré plus harmonieusement dans son milieu scolaire.

L'entrée à l'école a représenté pour Ludovic une véritable épreuve. Il y a rencontré son premier ennemi: l'alphabet. Ses difficultés à maîtriser cet adversaire lui valent le sarcasme de ses pairs. Pour lui également, c'est la relation avec son enseignant qui lui donne la confiance et le courage d'affronter l'alphabet. Ainsi, le lien qui se crée entre Ludovic et son enseignant permet à ce *Chevalier de l'alphabet* d'apprendre à lire. De plus, le désir d'aider son grand-père à réapprendre à lire rend encore plus grande la motivation de Ludovic. Cet album de Louise Leblanc est le seul du corpus à aborder les difficultés d'apprentissage.

Dans *Les amours de Lulu*, mademoiselle Boileau-Menton, malgré son air un peu bourru, fait preuve de perspicacité, et cela lui permet de saisir rapidement que Lulu et Bibu, le nouvel élève, ont tout pour s'entendre. L'amitié qui se développe entre les deux enfants fait disparaître chez Lulu sa peur de l'école.

La motivation est le thème principal dans *Sam apprend à aimer l'école*. Bien que traité de façon un peu caricaturale, cet album de

la collection «Une histoire sur...» parle de l'importance du lien entre l'enseignant, l'élève et la matière, dans sa motivation à apprendre la matière et dans son plaisir à aller à l'école. La visée de ce livre est davantage pédagogique que littéraire.

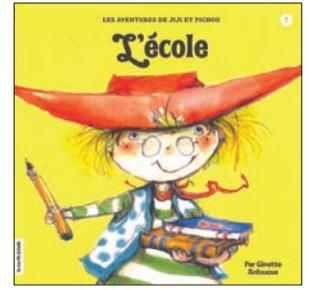
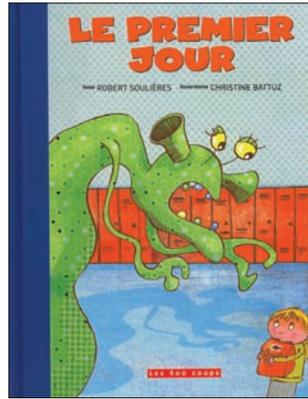
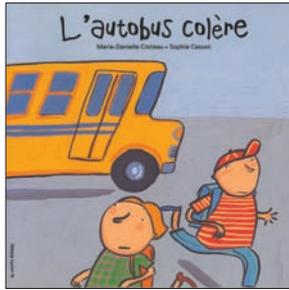
Devenir un prof rigolo

Lorsque Félicio fait son entrée à l'école, Bartolémi, son père, ressent un grand vide, plus personne n'est là pour rire de ses pitreries. Une visite dans la classe de son garçon pour parler de son métier de clown est pour lui une véritable révélation. Il prend tant de plaisir à être avec les enfants qu'il décide de devenir enseignant! Ici aussi, la relation joue un rôle déterminant dans le plaisir d'apprendre des enfants et de Bartolémi.

L'école, c'est fou comme ça fait peur!

Les enfants de cinq ans, qui amorcent leur parcours scolaire, représentent le public cible pour un grand nombre d'albums. Ainsi, plusieurs de ceux qui abordent le thème de l'école désamorcent de façon humoristique les craintes liées à cette étape.

La série de Luc Durocher et Philippe Germain le fait à l'aide d'expressions associées au monde scolaire, l'humour s'exprimant dans la relation texte-image. Dans le premier titre, *L'école, c'est fou!*, le personnage principal est effrayé par ce que lui raconte sa sœur qui vient de commencer l'école. Le texte cite une expression alors que Philippe Germain s'amuse à l'illustrer en prenant son sens au pied de la lettre. Le second titre utilise le même procédé; cette fois, comme il a déjà débuté l'école, le garçon nous confie avec un grand sourire qu'il s'y passe des choses extraordinaires. Dans le dernier livre, les deux aînés décrivent à leur petit frère qui y fait son entrée leur façon de voir l'école. Il se dégage de ces trois albums un plaisir évident, les illustrations regorgeant de détails amusants.



Marie-Danielle Croteau et Sophie Casson emploient également des expressions, mais cette fois, le petit garçon qui débute l'école refuse de prendre l'autobus scolaire qui est pour lui *L'autobus colère*. Tous les efforts de son entourage pour le rassurer ne font qu'augmenter ses craintes, le garçon interprétant au pied de la lettre différentes expressions.

Les grands frères de Max s'amuse à l'effrayer en lui parlant de tout ce qui l'attend *Le premier jour d'école*. Max surmonte ses craintes et revient tout heureux de cette première journée. Il a la plus gentille et la plus jolie enseignante de l'école, ses amis sont dans sa classe, et tout s'est passé comme ses frères le lui avaient dit. Il retourne alors la situation à son avantage en entrant dans le jeu de ses frères. Il leur réserve même bien des surprises en les mettant en garde au sujet de leur premier jour au secondaire. Dans cet album, l'humour de Robert Soulières s'exprime finement et les illustrations de Christine Battuz lui font joyeusement écho.

L'école est pour Antoine une prison de laquelle il décide de s'évader. S'apercevant de sa disparition, son enseignante, madame Boncœur, organise une fouille pour laquelle chacun se transforme en détective. Commence alors une *Course folle à l'école* qui donne envie à Antoine d'y rester. Le texte est bien rythmé et les illustrations sont amusantes, on prend plaisir à y chercher Antoine.

Pour Jiji, l'école signifie surtout qu'elle doit se séparer de Pichou. Des craintes, elle n'en a pas vraiment puisqu'elle sait déjà tout de l'école, enfin, c'est ce qu'elle croit. Je n'ai pas noté de changements marqués dans la représentation graphique de l'école entre l'album original publié en 1983 et la nouvelle version de Ginette Anfousse parue en 2009. L'école apparaît, tant par le texte que par les illustrations, comme un milieu accueillant, l'enseignante y tient un rôle prépondérant : «Ma professeur, ce sera la plus gentille et la moins sévère maitresse d'école de TOUTE l'école.»

Il est intéressant de lire ces différents albums en début d'année. Ils peuvent servir d'élément déclencheur lors d'une causerie où les enfants pourront à leur tour exprimer leurs craintes face à leur entrée à l'école. Et pourquoi ne pas terminer ces présentations par l'album *Pas facile la rentrée!*, dans lequel le personnage qui appréhende tant cette rentrée scolaire est nul autre que l'enseignant?

Ce tour d'horizon permet de constater qu'il existe une diversité d'albums traitant du thème de l'école. Dans la majorité des cas, bien que certains enfants y vivent des difficultés, l'image qu'on en retient est positive, et la relation entre l'élève et l'enseignant y tient une place privilégiée.



Bibliographie

- ANFOUSSE, Ginette. *L'école*, La courte échelle, 1983, 2009, 24 p.
- CROTEAU, Marie-Danielle. *L'autobus colère*, ill. Sophie Casson, La courte échelle, 2003, 32 p.
- DEMERS, Dominique. *Le Zloukch*, ill. Fanny, Les 400 coups, 2003, 32 p.
- Perline Pompette*, coll. «À pas de loup», Dominique et compagnie, 1999, 32 p.
- DUROCHER, Luc. *L'école, c'est fou!*, coll. «Le raton laveur», Modulo jeunesse, 2000, 24 p.
- L'école, c'est toujours aussi fou!*, coll. «Le raton laveur», Éditions Banjo, 2001, 24 p.
- L'école, c'est encore plus fou!*, coll. «Le raton laveur», Bayard Canada Livres, 2005, 24 p.

FLIBOTTE, Manon. *Pas facile la rentrée!*, ill. Julie Deschênes, coll. «Rigolire», Boomerang, 2006, 24 p.

KARNAS, Catherine. *Course folle à l'école*, Les 400 coups, 2007, 32 p.

LANGLOIS, Annie. *Victorine et la pièce d'or*, ill. Steve Beshwaty, La courte échelle, 2003, 32 p.

LEBLANC, Louise. *Le chevalier de l'alphabet*, ill. Marie-Claude Favreau, La courte échelle, 2004, 32 p.

LEVERT, Mireille. *Émile Pantalon*, Dominique et compagnie, 2005, 30 p.

MARTEL, Sophie. *Sam apprend à aimer l'école*, Dominique et compagnie, 2010, 24 p.

PAPINEAU, Lucie. *Les amours de Lulu*, ill. Catherine Lepage, coll. «À pas de loup», Dominique et compagnie, 2002, 32 p.

SOULIÈRES, Robert. *Le premier jour*, ill. Christine Battuz, coll. «Grimace», Les 400 coups, 2010, 32 p.

VILLENEUVE, Mireille. *Félicio et le clown à l'école*, ill. Anne Villeneuve, coll. «À pas de loup», Dominique et compagnie, 2009, 32 p.

